

la dépense étaient si manifestes que Clotilde soupira plus d'une fois. Sans doute ce sinistre financier qui les atteignait était un grand malheur, mais aurait-il été irréparable sans la folie de luxe qui s'était emparée d'André et de sa femme ?

Clotilde comptait, comptait toujours. Les colonnes de chiffres s'allongeaient ; les totaux devenaient effrayants ; et cependant les factures blanches, roses et bleues semblaient se multiplier sous ses doigts.

Elle épousa pourtant le tiroir qui les contenait, mais alors Mélanie apporta dans un pan de sa robe ses mémoires personnels : lingère, bijoutier, modisto, chaussour, parfumeur, gantier, tout s'entassait pêle-mêle. En relevant les chiffres Clotilde se souvenait de telle toilette oubliée, d'un bijou nouveau, de dentelles inutiles enfouies dans les coffrets parfumés.

Que de sommes folles englouties, que de prodigalités ineptes ! Mais ce n'était guère l'heure de récriminer. Ce qu'elle voulait c'était sauvegarder l'honneur de la famille, et enlever à son frère l'angoisse de cette ruine. Il fallait se hâter de remplir une tâche difficile, avant qu'il revint de l'école enivré peut être d'espérance, à coup sûr fatigué du labeur.

Il était tard quand Clotilde acheva sa tâche. L'heure du dîner était venue, et la famille passa dans la salle à manger. Personne n'avait faim. La vue des valets qu'il faudrait congédier le lendemain exaspérait Mélanie, elle quitta rapidement la table, et Clotilde restant seule avec le valet de chambre lui annonça que le lendemain ses gages et ceux de ses camarades seraient réglés.

La jeune fille s'était toujours montrée si douce, si modeste, elle avait paru attacher si peu de prix à la fortune qui la surprenait plus qu'elle ne la charmait, que tous les domestiques l'aimaient. Si Mélanie les avait congédiés peut être auraient ils trouvé une parole amère, un mot impertinent. En face de cette jeune fille, ils n'eurent que l'expression du regret.

La cuisinière et le cocher furent seuls conservés. Jusqu'à ce que les chevaux fussent vendus, il allait quelqu'un pour les soigner.

L'exemple de Clotilde ranima André Gualbert. Il oublia que sa femme pleurerait dans son boudoir, pour aider sa fille. Elle le pria d'aller chez le notaire, afin qu'on mit l'hôtel en vente immédiatement.

Au premier mot d'André, maître Billot s'écria :

— J'ai acquéreur à trois cent mille francs. Un enrichi d'hier qui vient de gagner trois millions sur les actions de la « Société Universelle. »

— J'accepte trois cent mille francs, répondit André.

— Si vous êtes raisonnable pour le mobilier, peut-être vous entendrez-vous avec l'acquéreur. J'y ferai mon possible. Il sort d'ici, et venait me demander un hôtel tout à fait dans les conditions du vôtre. Attendez demain sa visite.

Pendant ce temps Clotilde adressait une lettre circulaire à tous les fournisseurs de la maison.

Pas un n'ignorait la catastrophe. Ils s'attendaient à une faillite. Avec une grande tranquillité, Clotilde étudia chaque mémoire, le discuta, et demanda un rabais de vingt pour cent qui lui fut accordé sans hésitation. Elle ajourna les règlements à huitaine.

Dans la journée la vente sous seing privé de l'hôtel fut conclue, Mme André se réserva seulement l'ameublement d'un salon, celui des chambres se trouvait trop luxueux. Elle gardait assez de vaisselle, de linge et de literie pour une nouvelle installation.

Les voitures et les chevaux furent vendus dans des conditions avantageuses, et les derniers bijoux repris par les bijoutiers.

Tout cela se traitait, grâce au sang-froid et à la présence d'esprit de Clotilde, avec une rapidité ayant pour premier effet d'empêcher son père et sa mère de souffrir. Ils étaient trop occupés pour garder le temps de penser. Une lettre de Clotilde à son oncle, avait amené chez André Paulin aussi malheureux que son frère même. Il s'offrit à lui rendre tous les services dont il pourrait avoir besoin, et Clotilde le pria seulement de chercher un appartement.

— Dans quel prix ? demanda Paulin.

— Mille francs, répondit la jeune fille.

— Il s'en trouve un dans ma maison... ajouta presque timidement Paulin, si tu voulais, André...

— Oui, oui, près de toi, frère, y consens-tu, Mélanie ?

— Décidez tout, arrangez tout ! dit-elle, la force me manque pour agir, même pour penser... Oh ! comme mes anciennes amies doivent se réjouir de ma ruine !...

— Ceux qui se réjouiront de notre malheur ne peuvent s'appeler des amis. Les vrais, nous allons les connaître, maintenant que nous n'avons plus rien ! Merçi mon oncle. Rien ne pouvait mieux me consoler que de me rapprocher de vous et d'Amice. Retenez l'appartement, je vous prie. Nous y ferons conduire demain ce que nous emportons d'ici. Je terminerai avec ma tante les achats indispensables. L'acquéreur de l'hôtel nous laisse un semaine pour déménager.

En trois jours tout se trouva réglé.

La garde-robe de Mélanie passa en partie chez une marchande à la toilette de la rue de la Chaussée-d'Antin, l'argenterie fut vendue comme les diamants ; cependant il resta des bijoux modestes pour les deux femmes, et l'argenterie indispensable pour le service de la salle à manger.

Mélanie allait et venait d'une chambre à l'autre, éperdue ; les yeux pleins de larmes, regardant avec une fixité de folle ce qu'elle allait être obligée de quitter, ou bien la tête plongée dans ses mains, elle pleurait comme un enfant.

André aidait à sa fille, à son frère. La bonté dont il recueillait des preuves le soulageait. Le pauvre homme oubliait les fumées vaniteuses qui lui avaient envahi le cerveau. On eut presque dit qu'il se trouvait heureux d'être utile, et de compter pour quelque chose dans sa maison.

Tous comptes faits, il restait soixante-dix-sept mille francs à André Gualbert.

Dans l'étourdissement de son désespoir, Mélanie considéra le total plus que le revenu. Ce fut un soulagement pour elle de savoir qu'elle gardait cette somme. Sur le conseil de Paulin elle fut tout de suite placée ; le chef de bureau se défiait à bon droit de la sagesse avec laquelle Mélanie eût gouverné l'emploi de ces fonds. Elle n'osa rien objecter.

Au bout d'une semaine la famille André occupait au dessous de Paulin un appartement auquel Clotilde avait réussi à donner un cachet d'élégance.

Mais quand elle voulut établir le budget de la famille, elle s'arrêta, prise de découragement. Comment feraient-ils pour vivre avec un revenu si mince ? De domestique, il ne fallait point songer à en prendre, et cependant Mme André ne saurait jamais se servir.

Les femmes de ménage coûtaient déjà bien cher. On en arrêta une cependant C'était une dépense de trente francs par mois. Clotilde comprit qu'elle devait s'efforcer de gagner de